

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'ÉLECTEUR

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET CRITIQUE.

Première année.—No. 46.

A. GUERARD & CIE

Quebec, 30 Mars 1867

L'ÉLECTEUR

JOURNAL REDIGÉ DANS LES

INTERETS DEMOCRATIQUES

PAR

UN COMITÉ DE COLLABORATEURS.

PARAIT LE SAMEDI

Au No. 47, Rue St. Marguerite, St. Roch.

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

L'abonnement est de \$ 1.50, par année, payable d'avance, pour la ville et de \$ 1.00 pour la campagne.

Ceux qui discontinueront devront le faire par écrit et un mois avant l'expiration de leur abonnement.

Tarif des Annonces.

Toute annonce n'excédant pas dix lignes

1 insertion \$ 0.38

2 insertions \$ 0.63

3 insertions \$ 0.88

4 insertions \$ 1.13

5 insertions \$ 1.38

6 insertions \$ 1.63

7 insertions \$ 1.88

8 insertions \$ 2.13

9 insertions \$ 2.38

10 insertions \$ 2.63

11 insertions \$ 2.88

12 insertions \$ 3.13

13 insertions \$ 3.38

14 insertions \$ 3.63

15 insertions \$ 3.88

16 insertions \$ 4.13

17 insertions \$ 4.38

18 insertions \$ 4.63

19 insertions \$ 4.88

20 insertions \$ 5.13

21 insertions \$ 5.38

22 insertions \$ 5.63

23 insertions \$ 5.88

24 insertions \$ 6.13

25 insertions \$ 6.38

26 insertions \$ 6.63

27 insertions \$ 6.88

28 insertions \$ 7.13

29 insertions \$ 7.38

30 insertions \$ 7.63

31 insertions \$ 7.88

32 insertions \$ 8.13

33 insertions \$ 8.38

34 insertions \$ 8.63

35 insertions \$ 8.88

36 insertions \$ 9.13

37 insertions \$ 9.38

38 insertions \$ 9.63

39 insertions \$ 9.88

40 insertions \$ 10.13

41 insertions \$ 10.38

42 insertions \$ 10.63

43 insertions \$ 10.88

44 insertions \$ 11.13

45 insertions \$ 11.38

46 insertions \$ 11.63

47 insertions \$ 11.88

48 insertions \$ 12.13

49 insertions \$ 12.38

50 insertions \$ 12.63

commencement de la seconde moitié, a été

reçu au baccalauréat avec mention *passable*,

et a amené à la conscription le numéro 351,

sur 700.

Ce n'est point un homme querelleur, loin

de là, seulement prétend-il, si on l'insultait

il se fâcherait qu'il aurait à faire.

Ce n'est point un gourmand; ce n'est pas

un attaché; il aime bien ce qui est bon,

Voilà tout.

Ce n'est point enfin un ambitieux; mais,

n'est-il pas vrai, s'il trouve moyen de faire son

petit chemin tout doucement, il serait comme

il le répète volontiers, bien bête de ne pas pro-

fitier de l'occasion.

Tel apparaît Monsieur Banal, dans les con-

ditions générales de sa physiologie, et déjà vous

avez proclamé la ressemblance du croquis. Que

sera-ce quand j'aurai un peu plus travaillé le

détail!

Monsieur Banal n'est pas bavard, mais il ne

faut pas vivre comme un ours et la politesse exige

qu'on cause avec son prochain.

Ainsi procède-t-il.

Oh! la conversation de Monsieur Banal!

Il y a là pour toutes les circonstances de la

vie, pour tous les sujets, pour toutes les saisons

un recueil d'axiomes à recueillir et à imprimer

pour l'éducation des générations futures, dans

le cas peu probable où la famille Banal viendrait

à s'éteindre.

C'est Monsieur Banal qui, l'hiver, quand la

neige tombe à flacon et rend Paris impraticable,

se frotte les mains en disant:

— Ce temps-là est excellent pour les biens de

la terre, cela va détruire tous les riches.

Lui qui en mars répète à tout venant:

— Oh! monsieur, on s'enrhume plus dans

les saisons de transition qu'en plein cœur de

janvier.

Lui qui en septembre soupire:

— Comme les jours diminuent tout de même!

Il me semble que, dans ma jeunesse, l'été durait

plus longtemps.

Monsieur Banal possède ainsi un répertoire

approprié aux incidents de l'existence dont nous

citons encore quelques exemples:

Pour un couvreur tombé d'un toit:— Ces

gens-là sont d'une imprudence!

Pour un incendie:— Fameux corps que les

pompiers! On aurait joliment du mal à s'en

passer.

Pour une rencontre de chemin de fer:— On

appelle cela un perfectionnement. Comme si la

diligence n'était pas plus agréable, avec les côtes

qu'on montait, à pied, les relais, la table d'hôte.

Pour un duel:— On aura beau dire, c'est un

reste de la barbarie égaré dans la civilisation.

Et ainsi de suite; — il faut abrégé, car un

dictionnaire entier n'y suffirait pas.

En littérature, Monsieur Banal ne vous l'en-

voie pas dire; il déclare, en principe, que les

auteurs manquent de morale.

Dans l'application, il trouve Dumas trop lé-

ger, Soulié trop sombre, Balzac trop vrai, Paul

de Kock trop gai.

Il appelle Rousseau le philosophe de Genève

et ne sort pas de là. Lafontaine pour lui est un

excellent homme.

La tragédie est superbe; seulement, nous

n'avons plus d'acteurs pour la jouer. Molière,

beaucoup de talent; mais il y a dans ses pièces

des mots qu'on ne permettrait plus aujourd'hui,

et l'on aurait raison d'y ajouter.

son idéal, c'est Scribe. Malheureusement, on

n'en fera plus. Non, monsieur!

En art, il ne comprend pas ce qu'on trouve de

beau dans Rubens avec ses grosses femmes qui

ont l'air de cuisinières. Et leur Raphaël, des

machines tristes comme tout!

Parlez-mi de M. Horace Vernet. En voilà un

qui attrapait le militaire. Est-ce ça, mon Dieu,

est-ce bien ça!

M. Wintheralter est aussi un charmant peintre.

Toutes les femmes dont il peint le portrait, on

dit qu'il des roses!

Dame! c'est que, sans avoir l'air, on y

connaît tout comme un autre.

En politique, Monsieur Banal a des opinions;

— parce que chacun proclame: il doit avoir des

opinions.

D'abord, il n'est pas pour le despotisme. Les

principes de 89 avant tout.

Mais il n'est pas non plus pour la démocratie.

L'ordre et la propriété avant tout.

Rien de plus simple que son système:

Si les hommes voulaient! Mais ils ne veulent

pas; il suffirait pourtant de s'entendre pour faire

cesser tout de suite les divisions de parti.

France avant tout.

De même en religion.

Monsieur Banal ne met jamais le pied dans

une église. Il a horreur des cœurs. Par exemple,

il a une croyance; — parce qu'il faut toujours

avoir une croyance. On n'a pas besoin de pra-

tiquer.

C'est dans le cœur. La conscience avant

tout!

Et puis un homme contentable ne doit jamais

se faire remarquer. Le monde avant tout.

O chef-d'œuvre!

MONSIEUR BANAL

Monsieur Banal a ses habitudes.

Il va une fois l'an à la fête de Saint-Cloud et

n'en reviendrait pas, quand son salut en dépen-

drait, sans rapporter un million.

Monsieur Banal déteste les crêpes; mais il ne

laisserait point passer un Mardi-Gras sans se

procurer une indigestion avec cette pâte mal-

saine.

Il ne peut manger la nuit sans en être in-

commandé, mais le réveil en commandant, il se

fait un devoir d'obéir, car il n'est pas de ces

gens qui ne savent pas s'amuser.

Monsieur Banal mange des huîtres réguliè-

ment tous les matins du premier mois, au nom

duquel il y a un 7, déclare solennellement que

le carnaval est mort, et tous les ans stationne

sur les boulevards pour apercevoir un polisson

déguisé en ours; consulte le thermomètre de

l'ingénieur Chevalier, chaque fois qu'il traverse

le Pont-Neuf, croit respectueusement à l'influen-

ce de la Saint-Médard.

Et coëtera, coëtera, coëtera; car Monsieur

Banal est Monsieur Banal.

Monsieur Banal est marié.

Quand il est venu annoncer cette nouvelle à

un ami, l'ami lui a demandé:

— C'est un mariage d'argent?

— Par exemple! Pour qui me prenez-vous?

— Seulement ma femme a quelques petites choses,

parce que je ne suis pas assez sot pour épouser

la misère.

— Elle est jolie?

— Jolie n'est pas le mot.

— Laide?

— Du tout.

— Entre le zist et le zest.

— Et vous l'aimez?

FEUILLETON DE L'ÉLECTEUR.

MONSIEUR BANAL.

Portrait
Je l'ai beaucoup connu nous Pavons tous
beaucoup connu. C'est lui, Monsieur Banal,
l'aîné, pour le moment, de la famille Banal, la
plus nombreuse peut-être qu'il y ait sur la surface
du globe.

Mais tous les frères se ressemblent si unifor-

mément qu'en vous décrivant l'un, je vous

décris les autres.

Monsieur Banal n'est ni beau, ni laid. C'est

ce qu'on appelle un homme dont on ne dit rien.

Son signalement s'exprime ainsi sur son

compte:

Bouche moyenne.

Front ordinaire.

Nez idem.

Ses cheveux n'ont ni la sombre couleur des

filles du Midi, ni la blonde teinte des enfants du

Nord; il est châtain; châtain ni clair, ni foncé;

châtain vulgaire. Ses yeux n'ont ni se décider ni

pour le noir, ni pour le bleu. Ils sont tout

simplement gris; c'est-à-dire incobres. Pour la

taille, on ne le classera jamais dans les hommes

grands; jamais dans les hommes petits; il est

comme tout le monde, assure la loi de l'opinion

publique. Par un tempérament bien

robuste, non plus, quoiqu'on ne pouvant être

classé parmi les vulgaires. Quand on lui

demande comment il se porte, il répond lui-même

— Près, cela boulotte.

Au collège, Monsieur Banal ne jamais sucer

qu'il était qu'un prix; néanmoins on me le citait

pas parmi les cancre de la classe. Il était au

— Mon cher, vous comprenez bien que je ne suis pas de ces écerclés à tendresse exagérée. Pour vous dire que c'est de l'amour, non. Pour vous dire qu'elle me déplaît, non. C'est une personne bien convenable et que j'apprécie.

Monsieur Banal a perdu son père. Il a été très-bien jusqu'au cimetière. Bonne tenue, suffisamment douloureuse. Mais la cérémonie achevée, il a remis son mouchoir dans sa poche et en revenant avec un de ses cousins.

— Pauvre père !... Voilà tout terminé !... Il va bien falloir que je m'occupe d'arranger les affaires à présent... Car enfin, il faut se faire une raison... Il n'était pas de ces plus jeunes. J'ai rendez-vous à dix heures avec le notaire. Hélas ! nous sommes tous mortels !... Quatre-vingts ans moins un mois... A cet âge là, on commence à avoir fait son temps... Je ne l'oublierai pas, mais on ne vit pas avec les morts, mon Dieu !

Vous l'avez maintenant vu en pied, de profil et de face. Monsieur Banal, c'est la routine fusionnée avec l'égoïsme, la médiocrité combinée avec le lieu commun.

Pas d'élan, pas de passion, pas de sobriété. Tout cela dérange.

Rien qui tressaille mal à propos, rien qui vibre en dehors de la formule.

Eh bien ! moi, je vous l'affirme, grâce à sa nullité qui ne lui crée pas d'envieux, à sa platitude qui ne heurte personne, Monsieur Banal est du bois dont sont faits les gens qui se fauillent.

Maint homme de génie restera en route. Monsieur Banal arrivera au bout de la route.

Concluez. Monsieur Banal arrivera au bout de la route.

Les personnes à qui nous adressons L'ELECTEUR sont priées de nous envoyer le montant de leur abonnement qui ne peut être moindre que de six mois. Si elles ne veulent pas s'abonner, elles sont priées de le renvoyer.

QUEBEC:

SAMEDI, 30 MARS 1867.

NOTRE ARMÉE.

Il n'est peut-être pas hors de propos de jeter un coup d'œil sur le parlement d'Angleterre et d'attirer l'attention sur les discours qui y sont prononcés à propos de la Confédération.

Nous y voyons que l'Angleterre compte excessivement sur le chauvinisme de nos compatriotes à son endroit et qu'elle veut largement exploiter une loyauté qui friserait le ridicule, elle était vraie afin de diminuer ses dépenses sur ce continent et d'épargner le sang de ses soldats. Tout en approuvant l'Angleterre d'être ainsi avare de son sang et de son or, nous croyons de voir la blâmer de faire un bon marché de nos finances et d'être si peu soucieuse du sang des soldats Canadiens.

Si la Nouvelle-Ecosse, au dit lord Normanby, avec une population de 300,000 âmes peut mettre 50,000 miliciens sur pied, le nôtre pas, pourquoi l'Amérique britannique du Nord, avec une population de 4,000,000 ne pourrait pas produire une milice enlevée de 400,000 à 500,000 hommes. Sur ce nombre un contingent pourrait être tenu chaque année en exercices constants, afin de maintenir sur ce pied l'organisation du corps entier. Avec une pareille force soutenue par ce pays le Canada devrait être en état de se défendre avec efficacité.

Et nos ministres et la presse anglaise applaudissent à l'assurance de semblables paroles. Ainsi les colonies vont être appelées à mettre 500,000 hommes sur pied, à organiser une armée formidable et capable de résister seule et avec efficacité à l'ennemi.

Il est clair qu'un anglo-saxon seul appuyé de quelques traités canadiens, peut s'imaginer que nous qui sommes la Confédération, ne sommes pas capables de nous défendre.

qu'un peuple de moins de 4 millions nous serons capables d'enrégimenter 4 fois plus de soldats que ne peut le faire l'Angleterre avec une population de 30 millions d'âmes. D'ailleurs une simple réflexion démontre l'impossibilité d'une semblable levée d'hommes. Le parti mâle de la population ne se compose au plus que de 2 millions, comment alors, après avoir déduit les vieillards et les enfants, pourrions-nous prendre le quart de ces deux millions pour en faire des soldats. A ce compte tout enfant de 12 à 15 ans serait forcé de prendre le mousquet et de porter l'habit rouge.

En supposant même chose impossible, que nous pourrions réussir à lever cette armée, quelle serait la raison d'une telle levée en masse ? Serait-il de l'intérêt bien entendu du pays d'aller arracher cette masse d'hommes à l'industrie et à la culture, d'aller vider nos ateliers et faire le désert dans nos campagnes ?

Mais pour mettre tout un pays sur un pied de guerre, pour faire de chaque citoyen un soldat toujours prêt à faire le coup de feu, il faut que les populations aient de sérieuses appréhensions, soient menacées d'une guerre imminente des la part d'une puissance ennemie ! Cela peut se faire en Europe où les têtes couronnées, où les rois de part et d'autre, sont toujours sur le qui-vive, ne se maintenant que par la guerre, mais ici en Amérique, ici en Canada, qu'avons-nous à craindre ? Quelle cause de guerre fournissons-nous à nos voisins ? nous en voyons pas, si ce n'est de la part de l'Angleterre qui jalouse une puissance voisine des colonies et qui la dépasse. Quant à nous nous ne fournissons à l'Amérique aucun prétexte de lutte.

Si nous sommes attaqués, personne ne doute que la cause de l'attaque ne partira que de la métropole. Ne serait-il pas juste alors qu'elle fournît les soldats, au moins en grande partie, elle qui aura causé la guerre, elle qui nous aura amené les désastres qui en sont la suite ? Ce sera déjà une large contribution que celle de consentir à voir notre pays changé en un vaste champ de bataille, à subir les terribles dévastations qui s'en suivront, à voir le commerce paralysé, l'industrie anéantie, la misère trônant sur le fronton de la métropole. Faudra-t-il en outre lui donner notre sang jusqu'à la dernière goutte ? C'est douloureux.

L'Angleterre semble nous annoncer qu'elle est bien disposée à ne rien faire pour notre défense en cas de besoin. Tous ses efforts se borneront sans doute à nous envoyer pour gouverneurs quelques nobles lords mendicants cherchant fortune, et à nous exploiter comme toujours au profit de ses marchands. Pour nous sourire, une semblable perspective est loin de nous ne nous va pas du tout, et nous l'avons sincèrement, si le joug colonial s'allourdît ainsi chaque jour il deviendra bientôt intolérable.

Nous le répétons, nous sommes convaincu que les Etats-Unis sont disposés à vivre en paix avec nous, si jamais ils nous attaquent c'est qu'ils y auront été forcés par les injustices et les provocations de la métropole, c'est que les défis ridicules et insolents des journaux ministériels à leur adresse auront enfin atteint leur but et excité la colère du puissant voisin.

Vivons en amis avec les Etats-Unis, ne leur prodiguons pas les insultes gratuites et quotidiennes et nous serons à l'abri de tout danger. Ne montrons pas que nous ne visons qu'à agir en ennemis avec eux et à détruire leur influence et leur forme de gouvernement, ne disons pas, par exemple, comme M. Cauchon que nous devons jouer au Nord le rôle du Mexique au Sud, et agir comme contre poids dans la balance quand seront pesés les destinées de l'Amérique du Nord, que nous aurons le bon vouloir la protection et même au besoin l'appui matériel des grandes puissances européennes. En parlant ainsi nous nous exposons à voir bientôt briser l'œuvre préparée pour perdre les Etats-Unis. Et qui les briserait de détruire cette œuvre, ce gouvernement, avant qu'il soit fort.

Ne raisonnons pas comme certain journal qui il est bon d'avoir un coin de terre conservé aux traditions monarchiques pour en faire un point d'appui d'où l'on puisse s'opposer aux empiétements républicains et veiller aux intérêts de la liberté. Tout ceci est une idée tout à fait ridicule. Jamais on ne réussira à greffer un plantin monarchique ici, le sol est trop chaud pour de froides têtes couronnées. Le peuple se prononcera énergiquement bientôt contre ces attaques continuelles qui nous attirent que malheurs et ruines. L'indignation est maintenant au point de se manifester dans les rangs de nos ministres.

Esperons que nos compatriotes vont être sur leurs gardes. Nul doute que cette armée d'un demi-million est un projet aussi ridicule que stupide, mais nos ministres viendront avec ce projet dans le gouvernement fédéral. Il faudra là des hommes héroïques prêts à repousser toute tentative qui aurait pour but de nous appeler, d'appeler nos frères, nos frères, sur le champ de bataille, dans moins sous la capote du soldat et dans les casernes anglaises. Il faudra que nos représentants, quels qu'ils soient, s'engagent sur l'honneur à repousser toute semblable proposition. Cet engagement solennel devra faire partie du programme politique de chaque candidat.

LA MERCEY DE CETTE VILLE REVIENT À LA CHARGE

Sur la confiance qu'il y aurait maintenant que la confédération est accomplie, à transférer au gouvernement local la gestion des affaires municipales et en élargissant, dans ce sens, la sphère des attributions des législatures, ses dernières ne trouveraient à avoir quelque besogne à accomplir, sans quoi, si on ce jour leurs occupations ne s'exerceraient que dans un cercle très restreint. C'est un avis on en conviendra, qui donne singulièrement raison à ceux qui voient dans le gouvernement central une machine à absorber toutes les législatures, sous prétexte qu'elles finissent par devenir des espèces de corporations municipales, aussi ils veulent les transformer immédiatement en véritable corporations, pour avoir raison plus vite probablement.

Ceux qui ont rêvé de l'administration de nos affaires civiles par deux ou trois commissaires, voudraient maintenant, faire gérer et contrôler ces affaires par des députés appelés à voter sur des améliorations d'un intérêt général et sur de simples travaux d'utilité. Sans s'occuper des inconvénients considérables qu'il y aurait à faire fonctionner un pareil système, politique et municipal en même temps, on s'attache, comme l'an passé, à mettre en relief tous les prétendus maux que produisent les municipalités. Pourtant il va de soi que la perception des axes et les améliorations locales seront laissées aux influences locales, d'autres prendront la des proportions plus considérables que celles qui l'exercent dans la sphère des corporations municipales.

Nous aurons probablement occasion de revenir sur le sujet, mais, en attendant, nous avons pensé qu'il était bon de signaler à l'attention de nos lecteurs les opinions qui commencent à se faire jour sur les attributions des législatures sous notre régime monarchique.

LA LEGISLATURE LOCALE.

Lorsque la presse de l'opposition annonçait que le but du gouvernement anglais était l'union législative de toutes les provinces et que la Confédération était le premier pas vers cet état de choses, la presse ministérielle jetait les hauts cris et accusait ses adversaires des nobles épithètes dont est formé son vocabulaire. Les titres de démagogue, d'impie, de calomnieux s'ornaient chaque article ministériel. Malheureusement les discours des lords anglais viennent encore de donner raison à l'opposition et de mettre à nu la trahison des ministres et la lâcheté de leurs journaliers. Au sujet de ce projet M. Cardwell nous dit: "On doit avoir en vue de donner à chaque province le caractère d'une municipalité." Est-ce là le projet de M. Cardwell ? Est-ce là le projet de M. Adderley de son côté ? Il a eu en vue est de donner un caractère municipal aux provinces, et que le gouverneur-général n'aurait d'assez de pouvoir pour réprimer toutes espèces de conflits entre les législatures locale et fédérale ?

Nous ne croyons pas qu'il se trouve un seul canadien qui ose le dire et le croire, à part les traitres et les niais.

Les prochaines élections.

La Gazette de Montréal dit le Mercury a reçu de Halifax le télégramme qui suit :

Halifax, 27 mars.

Le Secrétaire provincial de la Nouvelle-Ecosse a présenté un bill à l'effet d'empêcher les personnes siégeant dans les législatures locales d'occuper des sièges dans les communes ou le sénat du Canada.

Ce bill a été reçu en une première fois.

La pratique, dit le Mercury, qui, d'après le télégramme, est adoptée dans la Nouvelle-Ecosse, diffère de celle que l'on semble vouloir faire prévaloir ici, l'impression étant que les députés peuvent siéger dans les deux législatures. Le fait est, que plusieurs candidatures se posent déjà pour les deux législatures.

Le Défricheur.

Ce journal, depuis la mort de son fondateur le regretté M. J. B. E. Dorion, était passé aux mains de M. W. Laurier, avocat, qui le rédigea avec un talent incontestable. Ce monsieur nous apprend qu'une maladie de poitrine, aggravée par les soins assidus qu'il a apportés à la rédaction de ce journal, le force à en suspendre la publication. Nous regrettons qu'il en soit venu à cette détermination surtout dans un temps où un journal, dévoué aux populations canadiennes françaises comme l'était le Défricheur, pourrait rendre les services les plus signalés. Nous émettons le vœu d'en voir reprendre bientôt la publication et nous prenons occasion d'exprimer à M. Laurier toutes les sympathies que nous inspire l'état de sa santé.

Nouvelles politiques et locales.

Plusieurs personnes nous ont communiqué des lettres anonymes par lesquelles elles sont menacées de coups et blessures si elles osent se présenter ou parler contre M. Hunt dans les prochaines élections.

Le digne curé de St. Jean a fait lecture à ses ouailles, dimanche dernier, d'une affiche manuscrite qui avait été posée sur le porte de son église, comportant la menace d'incendier les propriétés des membres du comité de secours s'ils ne s'empressaient point de distribuer sur le champ la balance des fonds que possède le comité.

Si nos informations sont exactes, M. le curé aurait ajouté que la politique n'était pas étrangère à cette menace aussi stupide que méchante.

M. P. G. Hérou, le représentant de Québec Est a été vu se promenant bras dessus bras dessous avec Sir Narcisse Belleau, le premier ministre. De temps en temps il semblait vouloir protéger contre les perfdés de la glace celui qu'il voudrait avoir pour protecteur. Que d'industrie pour protéger un chevalier!

Nous sommes peints de voir nos compatriotes incendiés astreints à se rendre à la basse-ville pour y retirer leur compte sur le montant accordé par le comité de secours pour leur reconstruire leurs maisons. Il sont là tout le long du jour les pieds dans la neige et dans l'eau, exposés aux intempéries de la saison. Nous y remarquons un grand nombre de femmes attendant le moment où il leur sera donné de retirer leur argent. Ces malheureuses devraient cesser et nous croyons que les rendies ont assez souffert sans les obliger à les faire venir loin de leurs occupations et par leur faire perdre plusieurs journées de travail. La Salle Jacques Cartier ou les basses du Parlement seraient de bons endroits convenables pour réunir ses pauvres gens et on devrait faire la distribution des primes le soir.

CORRESPONDANCE.

M. le Rédacteur.

Je vous prie de bien vouloir avoir l'obligeance de me donner un petit espace dans votre journal pour y faire quelques remarques sur la manière dont j'ai été traité par le comité de secours.

Je suis une des victimes que le grand incendie du 14 octobre a faites; j'avais assez de moyens pour me permettre de vivre à l'aise; j'ai tout perdu et je n'étais pas assuré. J'ai osé me récrier contre les injustices du comité; et n'en avais-je pas le droit, moi qui suis l'un des plus malheureux et le moins secouru? Eh bien! on a rayé mon nom des listes, sous le prétexte absurde que j'avais pris part à une assemblée d'incendies contre les délibérations du comité. En protestant ainsi contre ce corps, je n'avais en vue que de sauvegarder des intérêts placés entre des mains incompetentes pour la plupart. Maintenant, M. le rédacteur, je vous demande si je n'ai pas le droit de profiter de la part, quelque modique qu'elle soit, pour m'indemniser un peu des pertes que j'ai éprouvées dans l'incendie de mes propriétés; — si je n'ai pas le droit de prétendre à une fraction des sommes données indistinctement à tous les incendiés. On avait droit à plus de justice de la part d'hommes réunis pour faire le bien envers tous, mais qui, en réalité, protègent l'un et enlèvent à l'autre ce qui lui est dû, — donnent satisfaction à toutes les flatteries et à toutes les bassesses et par là rejettent les légitimes demandes de l'homme qui ne s'avance qu'avec la droiture de son caractère. Telle est la position où je me trouve actuellement. J'ai voulu défendre mes intérêts sans ramper et sans jouer un rôle hypocrite auprès de certaines personnes dont les sentiments de justice pourtant m'étaient connus jusqu'à ce jour.

Je termine mes remarques, M. le rédacteur, en exprimant l'espoir que les personnes indignées en présence de pareils actes, n'ont préteront leur concours pour en dévoiler tout l'odieux, — et les protestations contre les abus dont le peuple a été la victime parviendront en France ainsi qu'en Angleterre. Il est vraiment malheureux que les nations sympathiques, qui ont contribué au soulagement des victimes de l'incendie du 14 octobre par d'immenses sommes, ne jouissent pas de la satisfaction de voir leurs dons magnifiques disposés d'après les simples règles de l'équité, et du bon sens.

Montant des souscriptions en faveur des incendies de St. Roch et de St. Sauveur jusqu'à cette date.

Table with 2 columns: Location and Amount. Includes entries for Québec (56,136.00), Montréal (14,238.00), Trois-Rivières (865.00), Ottawa (1,765.00), Haut-Canada (8,914.00), de la Campagne (17,282.00), Etats-Unis (19,515.00), Prince Edouard (1,172.00), Nouveau-Brunswick (12,049.00), Nouvelle-Ecosse (11,042.00), Angleterre-Ecosse (214,930.00), France (2,934.00), Irlande (9,794.00), Allemagne (14.00), Le gouvernement du Canada (50,000.00).

Total 367,910.00

60 charges de provisions, 25 charges de marchandises, 338 minots de grains, 5,332 minots de patates, 12,000 paires de couvertures de laines.

physiques de l'écrivain du journal démocratique servent de texte pour donner les détails les plus intéressants sur ce regrettable événement. La mort est chose sérieuse, et les commanditaires de l'Union devraient le savoir plus que n'importe qui, eux qui sont chargés de l'honneur de les respecter et de toute la majesté possibles. Ils devraient, ce nous semble, ne pas être chrétiens à demi.

Un correspondant, écrivant de Montréal au Défricheur, propose le rédacteur de ce journal, M. W. Laurier, comme candidat pour représenter au Parlement les comtés de Drummond et d'Arthabaska. Il propose aussi M. Oscar Archambault, jeune avocat de Montréal, pour remplacer M. Louis Archambault dans le comté de l'Assomption; M. Alphonse Lusignan, rédacteur du Pays, pour le comté de Rouville; en remplacement du Dr. Poulin, M. Médéric Langelot, rédacteur de l'Union National, pour supplanter M. Pinsonneault, dans le comté de Laprairie, ou M. Cartier de Montréal, et M. Alphonse Verchères pour remplacer le député local de St. Jean.

Les plus anciens journaux de l'Amérique est le New-Yorker, qui vient d'entrer dans sa 108e année, puis vient la Québec-Gazette, âgée de 108 ans.

Le de Pays Montréal annonce la chute de deux journaux: l'Echo des deux Montagnes, et le Public Canadien, qui se publiait de New-York.

GRAND SUCCES, SCIENTIFIQUE, sans douleur et sans danger. — Extraction de dents sans aucune douleur au moyen du gaz oxygène nitreux par le Dr. Pourtier, No 15, rue Saint-Jean, vis à-vis la rue du Palais, Québec.

UN BON NEGOCIANT DE RACE MODERNE ET QUELQUE PEU BENOITONNE raconte le Charivari, choisit un genre d'accord avec sa femme, puis les deux époux disent à leur enfant: Tu verras demain M. Léon X... est voyageur, il arrivera d'Espagne, et repartira après demain pour Londres. La corbeille est prête! On publiera les bans pendant son absence, et dès son retour, vers le 4 ou le 5 prochain tu seras mariée.

La jeune fille comprit que toute résistance serait inutile. Elle reçoit la visite de M. Léon, lui fait une révérence respectueuse, examine la la corbeille et la trouve à son goût exquis. M. Léon enchanté d'être agréé, oublie même de remercier sa future d'avoir bien voulu accueillir ses titres de prétendant.

Mademoiselle, consentez-vous à prendre pour époux M. Léon, etc., etc. Monsieur, répond la jeune fille, voilà la première fois qu'on daigne m'adresser cette question: si quelqu'un avait bien voulu m'interroger plus tôt, j'aurais répondu comme maintenant: Non.

Le maréchal de Biron, voulant mettre ordre à sa dépense, fit venir son maître d'hotel, qui s'enrichissait à ses dépens: Lanthoine, lui dit-il, combien avez-vous de gages? Monseigneur dit Lanthoine, j'ai bien trois cents livres. Je vous en donne douze cents, à condition que vous ne m'envolerez plus. C'est impossible à ce prix-là, monseigneur, dit Lanthoine, j'y perdrais.

L'esprit devient paralytique le corps, faute d'exercice. On présentait au bureau de l'état civil un enfant âgé de trois ans, qu'on avait omis de faire inscrire sur les registres au moment de sa naissance. L'employé, fidèle à la routine formulait ainsi l'acte de naissance: (Aujourd'hui, etc.

d'un tel et d'une telle en légitime mariage, est né un enfant de trois ans.

Une jeune demoiselle anglaise, Mary Walker, a rés avoir passé de brillants examens a été reçue à l'unanimité docteur en médecine.

Samedi matin, rapporte l'International, on aurait pu la voir visitant l'hôpital de Middlesex en costume masculin. Le blond docteur allait de lit en lit et de chambre en chambre.

Elle portait un chapeau bas, une redingotte en peluche descendant jusqu'aux genoux et un pantalon de drap noir.

Décidément, nous subissons l'influence américaine.

On nous apprend, ajoute l'International, que de nombreux clients se sont déjà fait inscrire chez le docteur Mary Walker, et qu'on commence à faire queue à la porte de sa maison.

Un brave comédien de province, Auvergnat de naissance, n'avait jamais pu se débarrasser complètement de l'accent de ses montagnes. Les s surtout offraient pour lui une difficulté impossible à surmonter, et il n'avait jamais pu prononcer la phrase suivante que de cette manière :

"Ma fille prend cha lection de danche."

Or, dans un grand drame historique où il jouait le rôle du valet de chambre du Cardinal de Richelieu, le roi Louis XIII l'interpellait ainsi : — Oh est le cardinal ?

Notre Auvergnat, montrant la porte du cabinet, répond :

"ICI."

Nous laissons au lecteur à deviner l'effet foudroyant que dut produire ce simple mot articulé par notre héros dans le pur idiome du Cantal.

Cette effet fut porté à son paroxysme lorsque le monarque reprit avec le plus grand sang froid ; C'est bien, portez lui ces papiers.

LE GLANEUR.

ANNONCES

THIBAudeau, THOMAS & CIE.

IMPORTATEURS DE

MARCHANDISES

Anglaises, Françaises, Allemandes, Américaines, etc.

A l'enseignement des rues St. Pierre et Sous-le-Fort, Québec, à Montréal, Thomas, Thibaudéau et Cie. à Manchester, Thomas et Thibaudéau.



Le Dr. de Derby, médecin homœopathe, chirurgien etc., prend la liberté d'annoncer son retour à Québec pour reprendre l'exercice de la médecine.

S'appuyant sur ses succès bien connus lors de son séjour à Québec, il est convaincu que ceux qui désireraient le consulter y trouveront un grand avantage, particulièrement ceux qui souffrent de maux chroniques et qui profitent peu ou pas du tout du traitement qu'ils subissent actuellement.

RESIDENCE - Rue du Palais, au coin de la rue Ste. Hélène, vis-à-vis l'Hotel-Dieu.

GREENBACKS

Le Soussigné, ayant des remises à faire aux Etats-Unis, payera le plus haut prix pour les GREENBACKS, Billets Américains.

LOUIS PARENTE, No. 43 Rue Saull-au-Mâtelot.

RESTAURANT

DE

Le E. GAGNE

No. 1 Rue des Glacis, Faubourg St. Jean.

Vins, Liqueurs, Bières, Cigares de choix.

etc.

ROYAL HORLOGER



A. SAVARD.

HORLOGER DE LA MARINE.

60 RUE ST. PIERRE 60.

BASSE VILLE.

Réparations de Chronomètre, Montre, Pendule, Baromètre, Boîte-à-Musique, &c., faites avec soin et à des prix modérés.

N. B. La réputation d'habileté dont il jouit, et la longue expérience qu'il a acquise dans son art, lui font espérer qu'il donnera pleine et entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage.

AU SERPENT D'OR.

DYSPEPSIE.

Remèdes contre la dyspepsie, les mauvaises digestions et les constipations

F. FORTIER & Cie.

Remède contre les rhumes, la toux, la coqueluche, le crachement de sang, la consommation, et toutes autres maladies de la gorge de la poitrine, et des poumons.



- Huile iodée de Persoline.
de foie de morue.
au phosph: de chaux.
en gelée.
Baume Pulmonaire Végétal.
Pectoral.
Syrup de Raifort Iodé.
Baume de Wistar.
Lozenges de Keatings.
de Bryan's.
de Locock's.
de Hossack's.
de Chloraté de Potasse.
Baume balsamique de bain't.

A VENDRE OU A ECHANGR.

UNE superbe maison en bois, contenant quatre logements, située l'autre côté du Pont Dorchester. Le propriétaire désirerait échanger pour des terrains incendiés à St. Roch. Cette propriété est avantageusement située pour un poste de commerce.

S'adresser à D. DAVIDSON, Propriétaire.

No. 33 Rue St. Joseph, St. Roch. Québec, 1867.



MAGASIN DE CHAUSSURES

JOSEPH LECLERC

34, Rue. Graig, St. Roch, 34

Possède un riche assortiment de chaussures pour Dames, Messieurs et Enfants, faites avec tout l'art possible. PRIX MODÉRÉS.

ETABLISSEMENT

DE ALFRED VENNEN

AU BAS DE LA RUE GRANT, ST. ROCH.

Cet établissement, où sont installées les meilleures machines à vapeur pour scier, évider et raboter le bois de construction de maisons, prend chaque jour un accroissement considérable, et est mis en état de satisfaire avec promptitude et libéralité aux commandes qu'on voudra bien confier à son propriétaire. L'étendue du terrain sur lequel, est érigé ce bel établissement industriel permet à M. Vennen d'y garder un assortiment considérable de bois et autres matières propre

a construire et qu'il peut disposer à des conditions on ne peut plus libérales. M. Vennen prend occasion de remercier sa nombreuse clientèle de l'encouragement qu'il en a reçu, et tâchera d'y répondre avec le même empressement et la même libéralité.

G. NOREAU.

HORLOGER & BIJOUTIER,

RUE DU PONT, ST. ROCH,

QUEBEC.

Tient constamment un assortiment de Bijoux, telles que: MONTRES, BAGUES, BRACELETS, &c. C. N. Exécute et répare tout ce qui concerne la Bijouterie.

S. D. VACHON.

PROFESSEUR DE MUSIQUE

Donne des leçons sur le Violon, Violoncelle, Guitare, &c., à domicile. S'adresser chez Jos. Lyonnais, Luthier, No. 32 1/2 rue St. Joseph, St. Roch, Québec.

A VENDRE OU A LOUER

POSSESSION IMMEDIATE.

Une maison à deux étages, en pierre de taille, sur la rue de la Reine, No. 101. Termes de paiement faciles et titres incontestables.

S'adresser à M. Joseph Breton, rue Richardson ou au notaire soussigné

FRANS. HUOT

QUEBEC 22 DECEMBRE, 1866.

12, Rue du Pont.



GRAND SUGGES

SCIENTIFIQUE

NITROUS OXIDE GAS

Pour l'extraction des dents sans aucune douleur

Le DR. POURTIER sollicite respectueusement l'attention du public pour son nouveau procédé pour l'extraction des dents, pouvant être appliqué aux personnes les plus nerveuses, les plus délicates, ou ayant les maladies de cœur ou autres, pour lesquels le chloroforme ou l'éther sont si dangereux. Dans le cours de l'année dernière trente-deux mille dents ont été extraites à l'établissement du Dr. Colton, (New-York) par ce même procédé sans que l'on ait mentionner le plus léger accident.

Cabinet d'opération, 15 rue Saint-Jean, vis-à-vis la rue de Palais, Québec.

TRAITE DE GEOMETRIE

CHARLES BALLARGE, ecr.

Ce magnifique volume de 800 pages est à vendre par le soussigné, à son bureau à la Corporation, Rue St. Louis, No. 12, 6d.

CHRYSANDRE JUNEAU.

F. SINARD.

MARCHANDISES SECHES

TRES BAS PRIX,

No. 58, Rue St. Jean, St. Roch, Québec.

RECOMMANDATION

L'imprimerie de L'ÉLECTEUR exécutera tous les travaux typographiques dont sera disposé à lui confier. Elle apportera la plus intelligente activité à satisfaire les personnes qui voudront bien la favoriser de leurs commandes.

A. UERARD & CIE.